Le lendemain matin à Téhéran et à Washington

Par Frank , 13 avril 2026

Quelles sont réellement les options des États-Unis, et pourquoi aucune n’est bonne

Six semaines après le début de ce que l’administration Trump a appelé « Operation Epic Fury », il vaut la peine de s’arrêter sur la question que les dirigeants de guerre à Washington n’osent apparemment pas se poser : qu’imaginions-nous exactement qu’il allait se passer ensuite ?

La première attaque a coûté la vie au guide suprême Ali Khamenei et a déclenché une vague de centaines de missiles de représailles et de milliers de drones iraniens à travers la région, causant des dégâts considérables, des milliers de morts en Iran et au Liban, des dizaines de morts en Israël et dans les États du Golfe, et des millions de déplacés. Le détroit d’Ormuz — par lequel transite environ un cinquième des flux mondiaux de pétrole et de gaz — est devenu un théâtre de guerre. Et après 21 heures de négociations marathon à Islamabad — la rencontre directe la plus importante entre Washington et Téhéran depuis la révolution islamique de 1979 — les deux parties sont reparties sans accord.

Et nous voici maintenant au jour 44. Examinons donc, avec la lucidité que ce moment exige, les options des États-Unis.

Option 1 : le blocus et la pression maximale renforcée

Le Commandement central américain a annoncé qu’un blocus naval des ports iraniens commencerait lundi à 10h00 (heure de l’Est). C’est la voie maximaliste — la logique selon laquelle ce qui a échoué doit simplement être appliqué avec plus de force.

Cet argument n’est pas nouveau. On l’a entendu en 2003 lors de l’invasion de l’Irak, puis en Afghanistan. La pression maximale a un bilan empirique tenace : elle maximise les souffrances et minimise les résultats stratégiques.

Les prix du pétrole ont déjà augmenté de plus de 31 % depuis le début de la guerre, et pourraient rester élevés jusqu’à fin 2026. Un blocus naval ne fait pas pression uniquement sur Téhéran, mais aussi sur Tokyo, Berlin, New Delhi et sur les consommateurs américains. Il offre également à Pékin un avantage stratégique majeur.

Et en Iran ? Le régime a reçu le cadeau le plus puissant possible : un ennemi extérieur.

> Posez-vous la question : si des puissances étrangères bombardent vos villes, assassinent votre dirigeant et bloquent vos ports, vous révoltez-vous contre votre gouvernement ou contre ces puissances étrangères ?

Option 2 : escalade militaire vers un changement de régime

Six semaines plus tard, le régime iranien n’est pas tombé. Il a résisté, riposté, perturbé le commerce mondial et mobilisé ses alliés.

L’idée qu’une puissance aérienne américaine pourrait imposer un régime favorable est désormais clairement infirmée.

> Une escalade supplémentaire serait l’une des plus graves erreurs stratégiques de l’histoire moderne américaine.

Option 3 : une sortie négociée basée sur le réalisme

Les négociations ont échoué face à des exigences maximalistes américaines. L’Iran, de son côté, exige contrôle du détroit, réparations et cessez-le-feu régional.

La solution négociée reste la seule option viable, mais elle exige un changement fondamental d’approche à Washington.

Empêcher l’Iran d’obtenir une arme nucléaire est un objectif légitime. Exiger une capitulation totale ne l’est pas.

Ce que l’histoire nous apprend

Le problème américain n’est pas le manque de puissance militaire, mais l’absence de vision pour l’après-guerre.

Une chute de l’Iran créerait un vide géopolitique majeur et une catastrophe humanitaire.

Les États-Unis doivent choisir entre escalade, négociation ou impasse. Aucune option n’est idéale, mais la moins mauvaise reste un compromis.

Le réalisme n’est pas populaire, mais il a souvent raison.

Étiquettes

- Trump